

AU NOM DE LA MÈRE, DE LA FILLE ET DU SEXE INCOMPRIS, AMEN

*Récit inspiré et basé sur une histoire vraie
pour certaines personnes et invraisemblable pour certaines d'autres.*



Premières et dernières pages
signées
Claude Geagea

Avec la collaboration et la complicité de
Clémence Decroix
Guylaine Bélanger
Martin Gravel
du collectif *Les Jongleries de Circonstance*

XV^e course à relais — Été 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

L'ange Gabrielle fut envoyé par Dieu à Marie, une jeune femme fiancée à un homme appelé Joseph. L'ange entra auprès d'elle et lui dit :

— Dieu notre Mère t'aime beaucoup, Marie ! Elle m'envoie pour te demander si tu acceptes de tomber enceinte pour donner naissance à une fille que tu appelleras Marie-Jésus.

Marie, troublée par la visite et les paroles de l'ange dit:

— Comment cela se ferait-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ?

L'ange lui répondit :

— L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance de la Très Haute te couvrira de son ombre; c'est pourquoi celle qui va naître sera sainte et sera appelée Fille de Dieu.

Marie se sentit alors envahie d'une immense joie ! Elle reconnut cette émotion forte qui ne laissait aucun doute dans son esprit. Exaltée, elle dit :

— Oui, j'accepte ! Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit !

Et l'ange la quitta.



Joseph, apprenant la grossesse de sa fiancée, fut rongé de doutes. Il aimait Marie mais n'arrivait pas à croire son histoire. Accablé, il alla se coucher. Et voilà que durant la nuit, il eut un rêve porteur d'une intuition salvatrice; il sut qu'il pouvait faire confiance à Marie et voulut rester à ses côtés pour l'accompagner dans toute son aventure.

Neuf mois plus tard, Marie et Joseph furent obligé(e)s de quitter leur village de Nazareth, pour se rendre à Bethléem, où était né l'ancêtre de Joseph. L'empereur romain de leur temps avait en effet ordonné: « Que chacun aille se faire enregistrer dans le lieu de son origine. » Donc, ce fut pendant ce long voyage et en traversant les montagnes de Judée sur le dos d'un âne que Marie commença à sentir ses premières contractions. Ne trouvant aucun gîte pour les recevoir, elle accoucha dans une étable, entourée d'animaux. Des bergères et bergers non loin de là, furent averti(e)s par un ange qu'une sauveuse est née ! Ils et elles accoururent pour aller la voir.

Une des bergères ôta son chapeau de laine et le plaça sur la tête de la nouvelle-née. Ému(e)s par ce geste de tendresse envers leur bien-aimée, Marie et Joseph lui sourirent en la remerciant. Au même moment, trois astrologues se mirent à suivre le

mouvement d'une étoile qui les conduisit auprès de la nouvelle-née. Ils lui offrirent de précieux cadeaux: or, encens, huile parfumée.

Ayant entendu parler de la naissance d'une reine juive, Hérode 1^{er} le Grand, nommé roi par les Romains, devint enragé. Il donna l'ordre de massacrer toutes les filles de moins de deux ans. Les parents de Marie-Jésus, nommée aussi Emmanuelle, furent alors avec elle pour aller se réfugier en Égypte. Après la mort du roi Hérode le Grand, la petite famille revint à Nazareth, le village où grandit Marie-Jésus.

La fillette eut une enfance paisible, entourée de ses parents et fortifiée de leur amour pour elle. Marie-Jésus, appelée aussi Emmanuelle et parfois Christine, apprit de son père l'importance de laisser son cœur la guider dans la vie en portant attention à ses songes et intuitions. Elle aimait écouter sa mère lire des contes et raconter des histoires, mais elle n'aimait vraiment pas aider Marie dans les tâches ménagères et voulut plutôt apprendre de Joseph son métier de charpentier. Étonné(e)s par son désir inhabituel, ses parents lui dirent:

— Emmanuelle, les filles n'exercent pas de métiers, elles s'occupent de la maison et des membres de leur famille en leur faisant à manger et en les servant.

Marie-Jésus répliqua:

— Et que pourra faire une fille qui désire autre chose ? Étouffer ce qui l'habite pour la simple raison qu'elle est née fille ? N'est-ce pas toi, Papa, qui me dit toujours de me laisser guider par mon cœur ? Et toi, Maman, n'as-tu jamais transgressé les règles de la société pour poursuivre ce que tu désires au plus profond de toi-même ?

Marie et Joseph reconnurent, sortant de la bouche de leur fille, les paroles de Dieu Toute Puissante. Ce fut alors avec amour et patience que Joseph apprit à Marie-Jésus son métier de charpentier.

La jeune fille grandit remplie de sagesse et d'amour envers ce qui l'habitait et envers les autres. Son cœur sensible se rétractait dans sa poitrine en voyant les gens autour d'elle souffrir, non seulement à cause des Romains qui les accablaient d'impôts, mais aussi à cause de leur propre religion despote et patriarcale qui les esclavageait à un Dieu sans merci.

Deuxième partie – *Clémence Decroix*

Emmanuelle eut trente ans, et sa vie, comme un livre, se déroula.

Les années d'apprentissage auprès de son père Joseph la rendirent plus forte physiquement et accentuèrent sa forte personnalité. Bien que douce et généreuse, elle apprit aussi à se mettre en colère et à porter ses idées d'une voix forte, si c'était pour de justes causes.

Elle se révolta contre les injustices et partagea son insoumission en petit comité, dans un premier temps avec sa mère de cœur, Marie.

Emmanuelle savait depuis toujours que le jour viendrait pour elle de porter sa voix plus haut et plus loin, Marie aimant à lui rappeler qu'elle était fille de Dieu et qu'elle avait une mission à accomplir sur terre. La mère de cœur demanda à Marie-Jésus d'être attentive aux signes, et d'être une âme juste.

Emmanuelle cultiva les idées de paix et de pureté de l'âme. La pureté chez la femme jusque-là était associée à sa virginité mais Emmanuelle entendit faire de la pureté une vertu, qui serait aussi bien l'affaire des hommes que des femmes. Atteindre l'égalité lui parut le meilleur remède à offrir à une société sur le bord du déclin, manquant cruellement de bonté et de bienveillance.

À cette époque, le système politique engraisait toujours les plus riches, creusait toujours plus l'écart entre ses habitants, ne laissant que peu de ressources aux familles. Les hommes riches se pavanaient dans les rues de Nazareth, ignorant le peuple démuné. Les femmes n'avaient le respect et la parole que dans l'enceinte de leur foyer si elles étaient chanceuses.

Résistant à cette tyrannie, un groupe de personnes se forma; ils se nommèrent les Esséniens. Ils vécurent ensemble en communauté de l'autre côté du fleuve et partagèrent le pain et le vin. Ils furent eux aussi des révolutionnaires, aspirant à un avenir meilleur, en quête de pureté et de justice. Les Esséniens crurent en un Messie qui empêcherait la fin du monde à la condition que le peuple eut une vie « droite », sinon le Sauveur deviendrait un « Messie de colère ». À cela, Jean le Baptiste ne crut pas et ce désaccord l'amena à quitter le groupe des Esséniens.

Jean le Baptiste, cousin éloigné d'Emmanuelle, fut persuadé que le Messie ne pouvait être « de colère » et que sa venue annonçait qu'un monde nouveau arriverait. Après son départ, il vécut en solitaire, se nourrissant de miel sauvage et de sauterelles. Jean le Baptiste eut la conviction qu'il saurait reconnaître le Messie en le voyant. Il se mit alors à baptiser les habitants de Nazareth dans le fleuve Jourdain, avec l'espoir que le Messie se présente à lui.

Emmanuelle en entendit parler et, un jour où elle se sentit prête avec l'appui de Marie, elle se présenta au Jourdain. Elle reconnut Jean le Baptiste sur le bord du fleuve, de loin, vêtu d'une tunique en poil de chameau et d'une ceinture de cuir. Il baptisait femme, enfant, vieillards devant Emmanuelle en lançant au peuple : « Nous préparons le monde nouveau, notre Sauveur arrive ! ».

Jean le Baptiste reconnut immédiatement Emmanuelle comme le Messie et la baptisa. Puis il cria alors au peuple : « Notre Sauveuse est arrivée ! » Le Saint Esprit descendit alors sur Emmanuelle sous l'apparence d'une colombe. Emmanuelle fut guidée dans le désert par le Saint Esprit, où elle passa quarante jours et quarante nuits, sans manger et côtoyant les bêtes sauvages.

Le Diable vint la tenter, croyant que si elle était affamée, sa foi se disperserait. Mais Emmanuelle résista, elle refusa de faire apparaître du pain par miracle pour satisfaire son estomac douloureux ; elle refusa de demander l'aide de Dieu sa mère ; et elle refusa toutes les richesses du monde que le Diable lui offrit en échange de renoncer à sa destinée.

À son retour à Nazareth, Emmanuelle apprit que durant son absence, Jean le Baptiste avait été arrêté et condamné à mort pour critique du pouvoir, par le roi Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, tous deux aussi cruels l'un que l'autre. Elle fut horrifiée de l'apprendre, pétrifiée pendant plusieurs jours. Cette nouvelle fut bien pire que l'épreuve dans le désert. Elle sut alors que son combat serait plus difficile encore que ce qu'elle avait imaginé. Peut-être n'aurait-elle même pas le temps de porter son message au monde avant d'être arrêtée. Elle sentit alors l'urgence de fonder son propre mouvement, d'être proche du peuple et de rassembler les foules.

Elle alla à la rencontre des gens, et c'est alors qu'elle rencontra ses amies, toutes des femmes fortes comme elle, prêtes elles aussi à prendre tous les risques pour se faire

entendre. Elle rencontra d'abord Pierrette et Andrée, deux sœurs pêcheuses au lac de Tibériade qui bordait le village de pêcheurs de Capharnaüm. Elles aussi avaient appris un métier « d'homme », elles aussi étaient volontaires, braves et déterminées.

Emmanuelle marcha plusieurs dizaines de kilomètres, accompagnée des deux femmes, jusqu'à leur village de pêcheurs. Elle s'y installa, bientôt rejointe par Jeanne et Jacqueline, deux sœurs elles aussi.

Elles craignirent de ne pas créer l'adhésion, n'étant pour l'instant « que » des femmes, leurs paroles auraient pu ne pas être prises au sérieux. À leur grand étonnement, le peuple n'en fit pas grand cas.

Hommes et femmes de Galilée se pressèrent pour écouter la parole de la fille de Dieu et le village de pêcheurs devint rapidement très occupé.

Troisième partie – *Guylaine Bélanger*

Judith, estomaquée, refusa d'emblée de faire ce qu'exigeait Emmanuelle.

— Jamais ! Pourquoi moi ?

— Parce que tu es la plus éduquée de nous toutes.

Elle baissa la tête, acceptant le rôle ingrat qui lui était confié: elle vendrait donc pour 30 deniers d'argent la personne qu'elle aimait le plus au monde afin que s'accomplissent les Saintes Écritures.

♀ ♀ ♀

Il y eut le discours sur la montagne. Jamais on n'avait vu si grande foule. Chacun, peu importe où il se trouvait, assura avoir entendu chaque mot. Chacun assura n'avoir jamais rien entendu de plus beau.

On lui aurait offert le trône de la Judée si elle l'avait exigé, mais elle répétait inlassablement que son Royaume n'était pas de ce monde.

♀ ♀ ♀

À quelques jours de la Pâque, accomplissant ouvertement une vieille prophétie de Zacharie, Emmanuelle, assise sur un ânon, entra triomphalement dans Jérusalem. La foule parsema son trajet de vêtements, de palmes et de rameaux en signe de reconnaissance de sa puissance.

Elle alla au temple, y enseigna, y guérit des malades. Cette journée aurait pu passer sous silence si elle n'y avait fait une sainte colère, renversant étals et tréteaux, accusant les marchands de transformer « la maison de sa Mère » en « caverne de voleurs. »

Elle venait sciemment d'amorcer la suite des événements.

♀ ♀ ♀

— Tu le contactes ce soir.

La demande était devenue ordre. Judith s'inclina, la mort dans l'âme. Obéissant humblement et loyalement à celle qu'elle vénérât, elle se rendit au palais du Caïphe.

♀ ♀ ♀

Le scandale du temple et les « délations » de Judith suffirent au Caïphe pour convoquer les grands prêtres et les Anciens du peuple juif. Ils complotèrent toute la nuit contre cette femme qui dérangeait les traditions.

Parmi eux se trouvaient Nicodème et Joseph d'Arimatee, disciples secrets, mais surtout discrets, de cette grande oratrice qu'était l'accusée. Ils espérèrent que les ardeurs se calment et que ces sages retrouvent rapidement leur bon sens d'hommes de Dieu.

L'assemblée conclut qu'il fallait faire taire cette femme mais que ce serait un suicide politique et religieux s'ils procédaient à son arrestation durant la période de fête: le peuple pourrait se soulever...

Anne, le beau-père de Caïphe, proposa la solution parfaite : elle serait arrêtée en cachette, avant le temps des célébrations, emprisonnée pour désordre public et préjudices à d'honnêtes marchands. La cause était juste, personne n'étant au-dessus de la justice.

L'assemblée félicita Anne. Nul ne trouverait à redire et, au milieu des agapes et des réjouissances, il y avait de fortes chances qu'on oublie cette femme.

Mais où la trouver ?

Caïphe sourit: il avait ses informateurs... Il savait tout sur cette prétendue prophétesse.

Le sanhédrin se retira, soulagé de savoir les choses en si bonnes mains.

♀ ♀ ♀

Le vin, le pain, les olives et les herbes amères trônaient sur la table mais au moment où Emmanuelle tendait la main vers la coupe, la salle fut envahie de soldats armés.

— On cherche la femme Emmanuelle, celle qui se dit fille de Dieu.

— Je suis celle que vous dites.

Ils la bâillonnèrent, la ligotèrent et craignant qu'elle ne fût reconnue, lui mirent un sac de cuir puant sur la tête.

On la mena devant les grands prêtres. On retira le sac mais pas le bâillon: elle n'était pas là pour se défendre mais pour entendre l'acte d'accusations portées contre elle et la peine encourue.

Tétanisée, Emmanuelle eut honte: ça ne devait pas se passer comme ça. Avait-elle, par orgueil, voulu agir trop vite ? Humblement, elle en demanda pardon à sa Mère.

Quatre nuits et trois jours de cachot, bref elle serait isolée le temps des célébrations. Comme telle, la punition semblait légère mais elle ignorait que c'était dans son corps de femme qu'on l'emprisonnait réellement...

Grâce à une entente amicale entre deux nations se partageant le territoire, Emmanuelle fut menée, dans le plus grand secret, dans une prison romaine.

La peur faisant parfois régresser les hommes vers la cruauté, la bêtise et la barbarie, cette prisonnière fut, pour ces soldats romains, le « repos du guerrier. »

Violée à maintes reprises, elle fut battue, brûlée, victime de mille et un sévices. Quand elle ne fut plus « utilisable », ils la couvrirent de crachats, urinèrent sur elle, la rouèrent de coups.

Quatre-vingts heures plus tard, comme prévu, on la « libéra » de son calvaire. On la déposa nue et presque morte près du quartier des tanneurs.

Une mendicante avait épié et suivi les soldats transportant secrètement ce corps. Elle attendit patiemment qu'ils s'éloignent avant de s'approcher de ce pauvre corps supplicié.

Quatrième partie – *Martin Gravel*

Le Vieil Homme, las, pose le manuscrit.

C'est le cinquième qu'on a découvert. Des versions tellement différentes de celles qu'on trouve dans le Nouveau Testament.

Des textes écrits par des femmes. On avait même trouvé une version non signée, qui était exactement la version du texte de Jacques, mais en version féminine.

Mais un élément troublant se retrouvait, ou plutôt manquait, dans le présent manuscrit. L'Enfant de Dieu ne finissait pas sur la croix. On n'y trouvait pas de résurrection mais plutôt une vie sans enfants à cause des supplices et une fin de vie remplie d'amour. Bien sûr, les châtiments corporels étaient quand même lourds mais pourquoi l'Enfant de Dieu ne finit pas en martyr pour démontrer le sacrifice. Et pourquoi ne revient-il pas pour démontrer l'espoir et la continuité de la vie dans l'au-delà, la vie éternelle.

Il ne reste que quelques heures avant la réunion, il doit se préparer... dormir un peu. Il n'a pas les idées claires, il est fatigué. Manque de sommeil mais aussi cette lassitude qui vient avec la confrontation à répétition de nos valeurs et croyances avec les contradictions qui font surface.

Il se réveille d'un sommeil agité. Il n'a dormi qu'un certain temps, pas assez, le sommeil ne vient plus. Un rêve étrange ajoute à sa confusion. Il décide de se lever et de préparer un texte qu'il lira lors de la réunion.

En route, son esprit devient plus clair. Probablement une dose de grand air mais aussi parce que les morceaux du casse-tête se mettent tranquillement en place. Il arrive dans la grande salle le premier, comme il aime toujours faire. Il aime arriver premier car il est en mesure de voir chaque personne arriver. Regarder leur démarche, les regarder s'installer, c'est parfois un indicateur sur ce qui se passera par la suite, comme s'il était en mesure de capter l'humeur des gens qui interviendront plus tard.

Lorsque la réunion se met en branle, on accueille les membres du conseil ainsi que les invités. Ces derniers étant ceux qui ont découvert le manuscrit ainsi que l'équipe de traduction et d'interprétation. On accueille aussi un autre homme, celui qui était arrivé avant tous. Il s'agit du grand sage, un sociologue réputé.

Après avoir développé les grandes lignes de la découverte, fait la preuve de l'authenticité du manuscrit, de sa datation et de son origine, on laisse la parole au grand sage.

Sur la tribune, le grand sage lit textuellement la lettre qu'il a écrit plus tôt :

Qu'est que l'homme et la femme ? Qui a décidé qu'Adam était le premier... Et si Adam était la côte d'Ève ? On réfère à l'Homme avec un grand H, mais à la base .. qui a décidé quoi ?

On a trouvé des écrits, nous diront certains. Oui, c'est vrai, les paroles s'envolent mais les écrits restent n'est-ce pas ? Mais pourquoi, dans une langue où on ne fait pas de distinction entre les genres, on a décidé d'interpréter le masculin et non pas le féminin à la base ? Est-ce que le genre d'un texte devient celui du traducteur ?

Pourquoi ne croirait-on pas qu'une femme ne puisse être le Messie ? Pourquoi ne croirait-on pas qu'une Femme puisse être Dieu ?

Qui donne la vie ? Qui porte l'enfant et fait en sorte qu'il soit prêt pour son arrivée sur terre ?

Dieu le créateur... mais à partir d'une semence, la vie se crée chez la femme, dans la femme. Dieu la créatrice ?

Pourquoi croirait-on un texte qui n'offre pas de sacrifice et d'espoir pour une vie éternelle ?

Et si on la retrouve sous une autre forme ? Et si le fait de ne pouvoir créer la vie pour une femme était une façon de finir sur la croix...? Et si... donner de l'amour à l'infini était l'espoir d'une vie éternelle ?

Il se pourrait que ça manque de violence pour marquer les esprits, même si torturer quelqu'un et changer sa vie à jamais n'en manque pas.

Toutes ces questions ont des réponses.

Toutes ces questions ont vos réponses.

Sommes-nous prêts à accepter les réponses que chacun trouvera à travers soi ?

Il ne s'agit pas de trouver qui a tort. Il s'agit plutôt de trouver l'ouverture d'accepter ce qui est peut-être.

Au nom de la mère, de la fille et du sexe incompris, amen

Récit proposé par **Claude Geagea**

Collectif *Les Jongleries de Circonstances* — XV^e course des **CERVO**

C'est peut-être cette ouverture qui a manqué dans toute l'Histoire...

Tête baissée, la larme à l'œil, il quitte la tribune et retourne à sa place. Il sait qu'il a ouvert une brèche dans quelques esprits. Il espère qu'il n'a pas forcé la fermeture à double tour de certains autres.

Dernière partie – Claude Geagea

Le discours du Vieil Homme a fait place à un long silence et à une multitude de têtes baissées, alourdies par le poids des réflexions qui les traversent.

Une voix féminine et calme brise le silence ambiant et fait relever les regards à sa recherche. C'est une femme dans l'assistance. Elle se lève et s'adresse aux membres du conseil en leur demandant la permission de donner son opinion sur le sujet. Elle affirme aussi avoir lu et étudié attentivement le manuscrit en question.

Le droit de parole accordé, elle dit :

Sommes-nous prêtes et prêts à accepter les réponses que chacune et chacun trouvera à travers soi ?

En voilà une question précieuse qui vient d'être posée dans le discours de ce sage sociologue. Et pourquoi est-elle précieuse ? Parce qu'elle ouvre la porte à une vérité, celle qui s'écrit avec un « v » minuscule car l'autre Vérité, celle qui est absolue, ne nous est malheureusement pas encore accessible et peut-être ne le sera-t-elle jamais.

De là l'importance de laisser votre cœur vous dire si ce manuscrit est vrai ou pas et d'accepter sa réponse comme étant votre vérité à vous, et à vous seul(e).

Ceci étant dit, il me semble primordial avant même de chercher la réponse dans votre cœur, que vous soyez au courant de certaines études et analyses déjà faites sur la Bible car les connaissances sont nécessaires pour ouvrir les yeux du cœur.

Dieu est-il femme ou homme ? Depuis l'Ancien Testament, il était déjà clair que Dieu n'était ni homme ni femme car Il-Elle est Esprit. Mais, voulant lui donner une appellation terrestre dans une époque où la biologie croyait que l'homme était le seul responsable dans la création des enfants et que la femme n'était qu'un réceptacle servant à porter la semence de celui-ci, il était alors logique d'attribuer le terme Père à la Créatrice ou au Créateur, si vous préférez. Ils ne savaient pas que la femme avec ses ovules — dont le rôle reste malheureusement jusqu'à nos jours volontairement minimisé en comparaison avec le rôle FORT des spermatozoïdes — est AUSSI PROCRÉATRICE que l'homme et ce, EN PLUS de porter l'enfant en elle pour enfin l'aider à atterrir dans ce monde !

Et pourquoi le Jésus du Nouveau Testament est-il un homme et non pas une femme ? Certaines analyses disent que la masculinité de Jésus était nécessaire car son enseignement sur l'importance des femmes et leur égalité avec les hommes n'aurait pas eu d'impact s'il était venu d'une victime, qui ici est la femme, mais que par contre, cet enseignement atteindrait son objectif auprès des hommes s'il provenait d'un Messie à leur propre image masculine et dominante.

Entre vous et moi, pensez-vous vraiment que cette théorie a porté fruit quand on sait que les femmes, même 2021 ans plus tard, continuent d'être exclues d'une religion aux fondements patriarcaux qui influencent et participent encore ouvertement à la domination sociale des femmes ? Avez-vous déjà vu une « mrêtre » ou une « mame » au lieu d'un prêtre ou d'un pape ? Marie-Jésus, elle, n'aurait-elle pas pu faire passer le message plus clairement en étant elle-même le Messie ?

Emmanuelle a souffert le martyr en témoignage de sa vérité de Fille de Dieu. Elle n'a pas reculé ni cédé devant les pires

supplices et tortures qu'elle a courageusement endurés avec la foi profonde que sa Mère céleste l'aime, qu'Elle ne la laissera même pas une seconde et qu'Elle souffre au même moment qu'elle, avec elle et pour elle.

La Christ-ine a sacrifié son corps qui portera la trace de ses blessures jusqu'à la fin de ses jours, mais son cœur meurtri est ressuscité; il en est sorti vainqueur, vibrant de vie et radiant d'amour pour ce qu'elle est et ce qui l'habite, pour sa Mère et pour tous les humains et ce, jusqu'à la fin des temps.

Voilà les réponses que j'ai trouvées à travers moi.

Chers membres du conseil et chère(s) auditeur(e)s, j'aimerais vous dire que j'accepte avec une joie indescriptible, ces réponses chuchotées par mon cœur qui m'ont aidée à trouver une vérité dans le présent manuscrit.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter sincèrement qu'il vous aide, vous aussi, à trouver la vôtre.

Ayant dit ces mots, la femme aux cheveux gris, au regard profond, s'est alors dirigée vers l'allée menant à la porte de sortie pour ensuite disparaître dans la lumière du jour.

F I N